

Exemplifier *Les Guérillères*.



- p. 38 : “Qu’est-ce que le début ? disent-elles. Elles disent qu’au début elles sont pressées les unes contre les autres. Elles ressemblent à des moutons noirs. Elles ouvrent la bouche pour bêler ou pour dire quelque chose mais pas un son ne sort.”
- p.38 : “Elles disent que les références à Amaterasu ou à Cihuacoalt ne sont plus de mise. Elles disent qu’elles n’ont pas besoin des symboles ou des mythes. Elles disent que le temps où elles sont parties de zéro est en train de s’effacer dans leurs mémoires. Elles disent qu’elles peuvent à peine s’y référer. Quand elles répètent, il faut que cet ordre soit rompu, elles disent qu’elles ne savent pas de quel ordre il est question.”
- p. 59 : “À propos des féminaires elles disent par exemple qu’elles ont oublié le sens d’une de leurs plaisanteries rituelles. Il s’agit de la phrase, c’est vers le soir que l’oiseau de Vénus prend son vol. Il est écrit que les lèvres des vulves ont été comparées à des ailes d’oiseau, d’où le nom d’oiseau de Vénus qui leur a été donné. Les vulves ont été comparées à toutes sortes d’oiseaux, par exemple à des colombes, à des sansonnets, à des bengalis, à des rossignols, à des pinsons, à des hirondelles. Elles disent qu’elles ont déterré un vieux texte où l’auteur comparant les vulves aux hirondelles dit qu’il n’en connaît pas qui aille mieux ny ait l’aisle si vite. Cependant, c’est vers le soir que l’oiseau de Vénus prend son vol, elles disent qu’elles ne savent pas ce que ça veut dire.”
- p. 60 : Elles disent que les féminaires privilégient les symboles du cercle, de la circonférence, de l’anneau, du O, du zéro, de la sphère. Elles disent que cette série de symboles leur a donné un fil conducteur pour lire un ensemble de légendes qu’elles ont trouvées dans la bibliothèque et qu’elles ont appelées le cycle du graal. Il est question de quêtes pour trouver le graal entreprises par un certain nombre de personnages. Elles disent qu’on ne peut pas se tromper sur le symbolisme de la table ronde qui a présidé à leurs réunions. Elles disent qu’à l’époque où les textes ont été rédigés, les quêtes du graal ont été des tentatives singulières uniques pour décrire le zéro le cercle l’anneau la coupe sphérique contenant le sang. Elles disent qu’à en juger par ce qu’elles savent de l’histoire qui a suivi, les quêtes du graal n’ont pas abouti, qu’elles en sont restées à l’ordre du récit.”



- p. 72 : “Elles disent qu’à partir du moment où les féminaires font défaut elles peuvent se reporter à ce temps où, pour ce qui les caractérise, elles ont fait la guerre. Elles disent que tout ce qu’elles ont à faire c’est inventer les termes qui les décrivent sans se reporter conventionnellement aux herbiers ou aux bestiaires. Elles disent que cela peut être fait sans emphase. Elles disent que ce qu’elles doivent avant tout mentionner c’est leur force et leur courage.

Le grand registre est posé sur la table ouvert. À tout moment, l’une d’entre elles s’en approche et y écrit quelque chose. Il est difficile de le compulsier parce qu’il est rarement disponible. Même alors, il est inutile de l’ouvrir à la première page et d’y chercher un ordre de succession. On peut le prendre au hasard et trouver quelque chose par quoi on est concerné.”

- p. 78 : “Elles disent qu’elles appréhendent leurs corps dans leur totalité. Elles disent qu’elles ne privilégient pas telle de ses parties sous prétexte qu’elle a été jadis l’objet d’un interdit. Elles disent qu’elles ne veulent pas être prisonnières de leur propre idéologie.”
- p. 98 : “Elles disent qu’au point où elles en sont elles doivent examiner le principe qui les a guidées. Elles disent qu’elles n’ont pas à puiser leur force dans des symboles. Elles disent que ce qu’elles sont ne peut pas être compromis désormais. Elles disent qu’il faut cesser d’exalter les vulves. Elles disent qu’elles doivent rompre le dernier lien qui les rattache à une culture morte. Elles disent que tout symbole qui exalte le corps fragmenté est temporaire, doit disparaître. Jadis il en a été ainsi. Elles, corps intègres premiers principaux, s’avancent en marchant ensemble dans un autre monde.”
- p. 116 : “Elles disent qu’elles ont appris à compter sur leurs propres forces. Elles disent qu’elles savent ce qu’ensemble elles signifient. Elles disent, que celles qui revendiquent un langage nouveau apprennent d’abord la violence. Elles disent, que celles qui veulent transformer le monde s’emparent avant tout des fusils. Elles disent qu’elles partent de zéro. Elles disent que c’est un monde nouveau qui commence.”
- p.131 : “L’objectif n’est pas de gagner du terrain mais de détruire le plus possible l’adversaire d’annihiler ses armements de l’obliger à se mouvoir en aveugle de ne jamais lui laisser les initiatives des engagements de le harceler sans cesse.”



- p 141: “Elles disent, ils t’ont tenue à distance, ils t’ont maintenue, ils t’ont érigée, constituée dans une différence essentielle. Elles disent, ils t’ont, telle quelle, adorée à l’égal d’une déesse, ou bien ils t’ont brûlée sur leurs bûchers, ou bien ils t’ont

reléguée à leur service dans leurs arrières-cours. [...] Elles disent, ils t'ont dans leurs discours possédée violée prise soumise humiliée tout leur saoul. Elles disent que, chose étrange, ce qu'ils ont dans leurs discours érigé comme une différence essentielle, ce sont des variantes biologiques."

- p 144: "Leur arme la plus redoutable est l'ospah. Elles la tiennent dressée au-dessus de leurs têtes et la font tourner à toute vitesse avec des moulinets de leurs bras droit comme avec un lasso qu'on projette devant soi ou comme la lanière de cuir munie de volos que l'on lance autour des jambes des chevaux sauvages pour les entraver. L'ospah est invisible tant qu'elle n'entre pas en action. Quand elle est maniée au cours du combat elle se matérialise en un cercle vert qui crépite en exhalant des odeurs. Elles créent ainsi avec l'ospah, en la faisant bouger à toute vitesse dans une direction donnée un champ mortel. Aucun rayon, aucun coup de feu, aucune fulguration ne sont vus qui partiraient de l'ospah. La coalition des O est formée par des combattantes acharnées pleines de courage audacieuses âpres, qui ne reculent pas."
- p 148 "Elles disent, si je m'approprie le monde, que ce soit pour m'en déposséder aussitôt, que ce soit pour créer des rapports nouveaux entre moi et le monde."
- p 156: "Elles disent, malheureuse, ils t'ont chassée du monde des signes, et cependant ils t'ont donné des noms, ils t'ont appelée esclave, toi malheureuse esclave. Comme des maîtres ils ont exercé leur droit de maître. Ils écrivent de ce droit de donner des noms qu'il va si loin que l'on peut considérer l'origine du langage comme un acte d'autorité émanant de ceux qui dominent."
- p 158: "Elles disent, le langage que tu parles t'empoisonne la glotte la langue le palais les lèvres. Elles disent, le langage que tu parles est fait de mots qui te tuent. Elles disent, le langage que tu parles est fait de signes qui à proprement parler désignent ce qu'il se sont appropriés."
- p 173: "Elles disent qu'elles sortent de leurs toiles. Elles disent qu'elles descendent de leurs lits. Elles disent qu'elles quittent les musées les vitrines d'exposition les socles où les a fixées. Elles disent qu'elles sont tout étonnées de se mouvoir."
- p 177: "Elles s'adressent aux jeunes hommes en ces termes, jadis vous avez compris que nous nous sommes battues pour vous en même temps que pour nous. A cette guerre qui a été aussi la vôtre que vous avez pris part. Aujourd'hui, ensemble répétons comme un mot d'ordre, que tout trace de violence disparaisse de cette terre, alors que le soleil a la couleur de miel et la musique est bonne à entendre. Eux applaudissent et crient de toutes leurs forces. Ils ont apporté leurs armes. Elles les enterrent en même temps que les leurs en disant, que s'efface de la mémoire humaine la guerre la plus longue, la plus meurtrière qu'elle ait jamais connue, la dernière guerre possible de l'histoire."